

**Mouthe, disparue (1819)
Rue de l'Église (La Varée)**

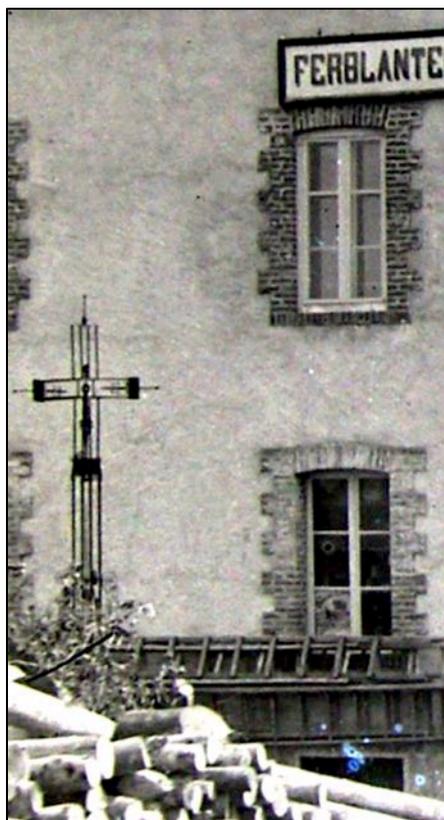
**Fer FF3D - S4C4
46.712318, 6.194254**

La croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) de 1819 qui se trouvait le long d'un immeuble, au carrefour entre la rue de la Varée et la rue (ou place) de l'Église à Mouthe, a complètement disparu entre 1984 et 2015, lors de l'opération de ravalement de l'immeuble.

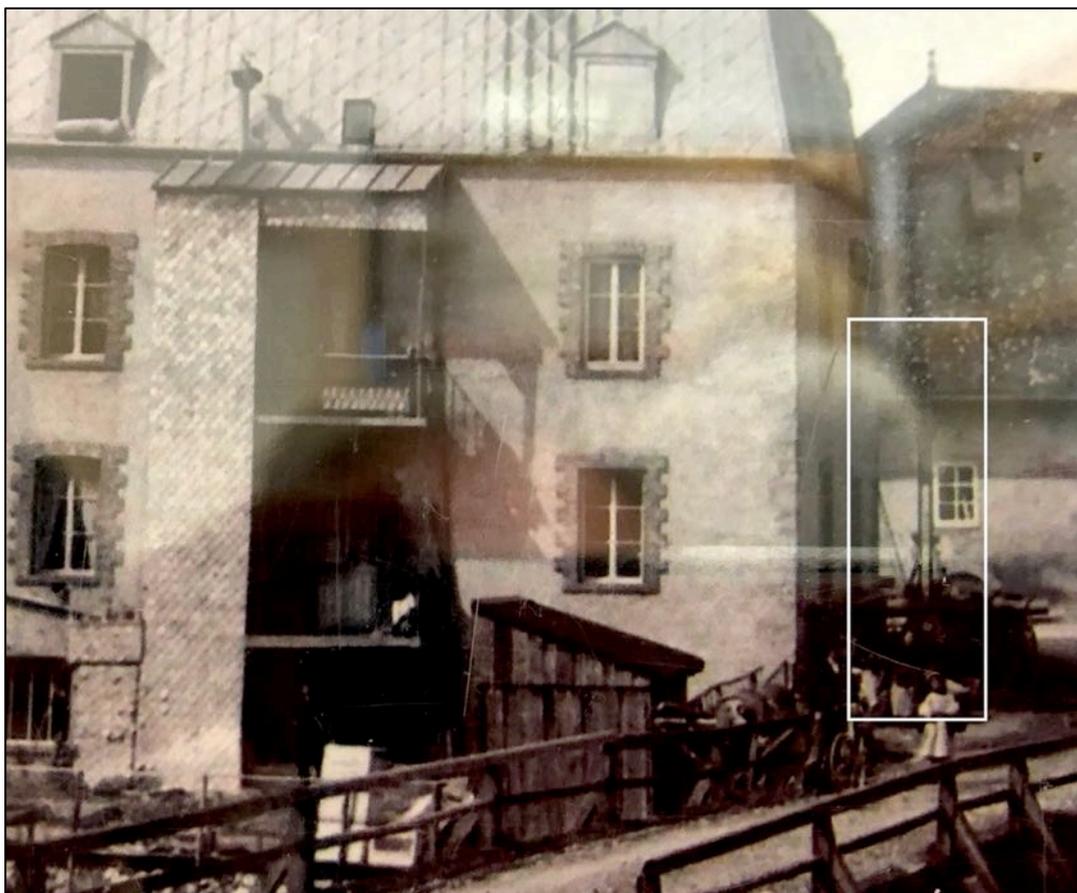
La croix sur une carte postale ancienne des années 1920



Au départ de la rue (place) de l'Église, avant le pont sur le Doubs (vers la gauche)

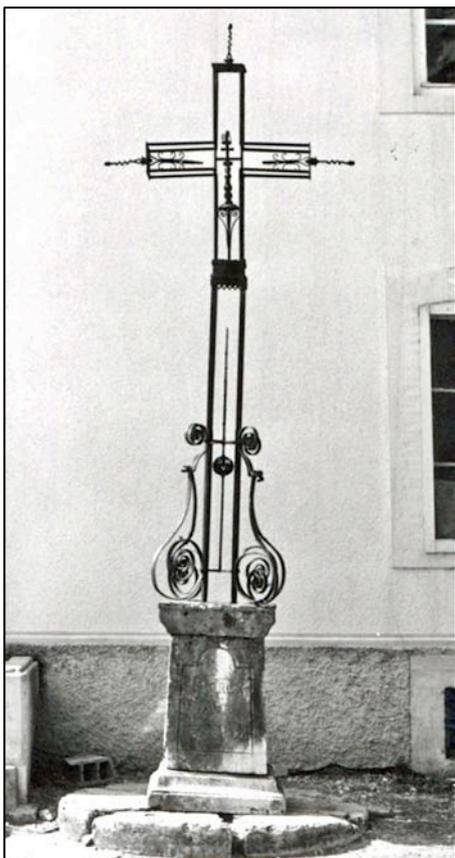


Autres cartes postales anciennes des années 1920 montrant la croix



Toutes ces cartes postales du début du XX^e siècle montrent une croix en fer forgé, à structure tridimensionnelle qui semble avoir déjà perdu une partie de son décor religieux ainsi que ses fleurs de lis aux extrémités des branches libres.

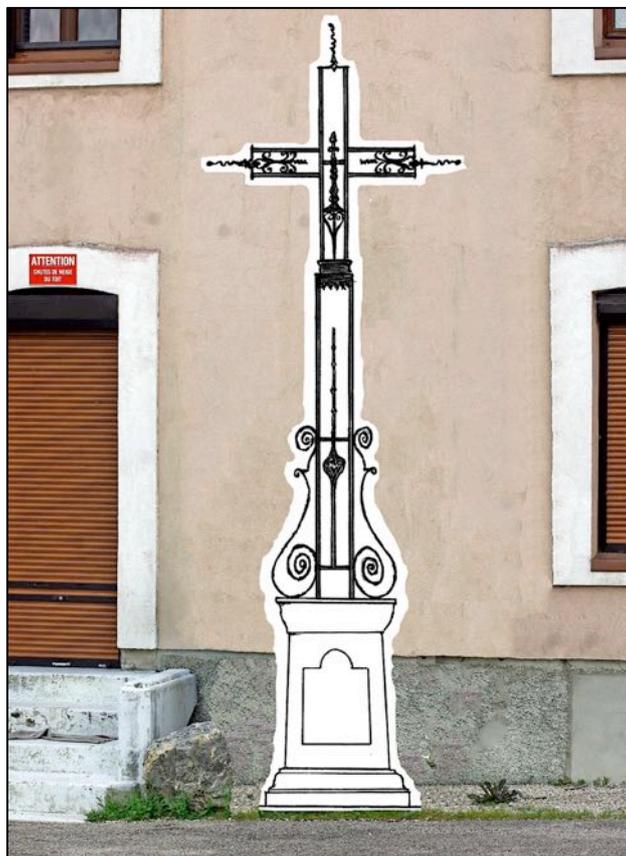
La croix en 1984 remplacée par des boîtes à lettres



Cliché JM 1984



Cliché JM 2015



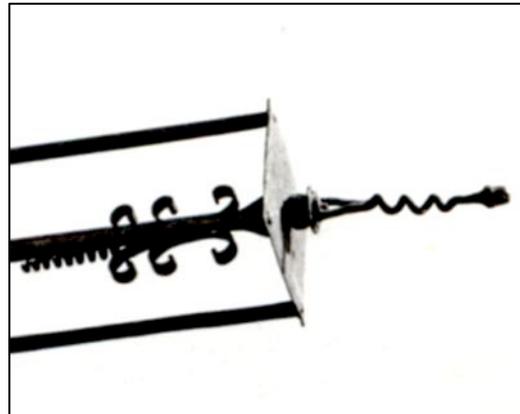
Croix remise en place, virtuellement !...

Réflexions sur une disparition progressive et définitive de la croix de Mouthé

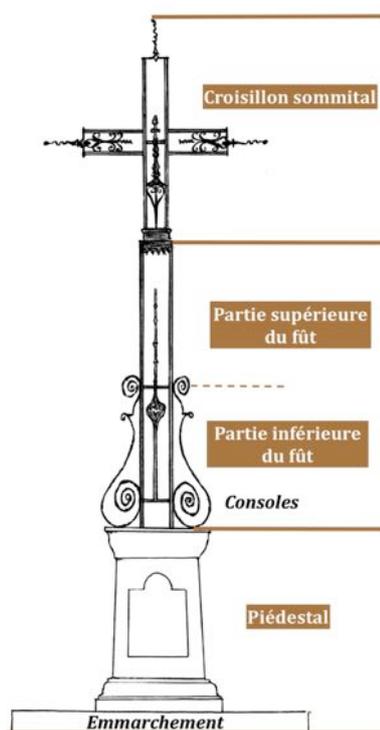
Sur les cartes postales anciennes des années 1920 et plus encore sur le cliché de 1984, on se rend compte que la croix a déjà perdu certains de ses attributs en fer :

- les fleurs de lis aux extrémités des branches ne sont plus en place ; il ne subsiste plus que les "graines" en fer forgé, les pétales en tôle de fer repoussée ayant disparu ;
- le fleuron de la branche supérieure (sous la fleur de lis) a également disparu ;
- dans le fût, la tige florale montante (comme on en voit couramment dans d'autres croix FF3D de la région) a déjà perdu ses feuilles en tôle étampée ou repoussée.

Sur les photos de 1984, on observe que la tige florale de la partie haute du fût comporte encore les points de fixation (par forgeage) des feuilles en tôle étampée. On peut constater de même l'absence des pétales des fleurs de lis des extrémités des branches libres (seules subsistent les graines en forme de vrilles). Il est patent que les décors en tôle de ces croix en fer forgé sont les parties les plus fragiles (rouille) ou les plus promptes à disparaître (problème des assemblages).



La structure de la croix



Nous sommes en présence d'un modèle quasiment archétypal de croix FF3D, en fer forgé et à structure traditionnelle, comme on peut en voir aussi, pour la même période (années 1820-1830) à Bonnevaux ou à La Planée.

Sur un élégant piédestal en pierre en forme globale de tronc de pyramide, s'élève la croix en fer forgé. Celle-ci est composée de deux parties bien distinctes :

- un haut fût de forme parallélépipédique, sorte de colonne à l'ancienne, élevant la petite croix sommitale au plus haut ; ce fût peut lui-même être divisé en deux sous-parties, avec :
 - en bas, la structure de stabilisation de la croix avec quatre consoles placées sur les diagonales du piédestal ;
 - en haut, la composante d'allongement du fût (allonge).
- un croisillon sommital s'inscrivant dans un carré presque parfait et de moindre épaisseur que le fût.

L'ensemble est particulièrement équilibré, avec des proportions s'appuyant sur le nombre d'or.

Le piédestal et ses inscriptions



Le piédestal repose sur une base de dalles calcaires formant un large cercle, disposition circulaire rare, unique même et en tout cas judicieuse jouant sur le contraste entre cercle et carré. En trois parties bien distinctes et de section globale carrée, le piédestal comporte, de bas en haut :

- une base, belle dalle de calcaire, présentant successivement une plinthe et un cavet élancé ;
- un dé ou corps du piédestal taillé en forme de tronc de pyramide à quatre côtés ; cette forme de dé en tronc de pyramide est également assez rare ;
- enfin une corniche architecturée avec un haut talon surmonté d'un réglet, donnant une impression de puissance au piédestal.

Celui-ci représente approximativement 27% de la hauteur totale du monument, ce qui renvoie au nombre d'or.



Sur la face orientale, visible côté rue, dans un panneau souligné par un filet et comportant un demi-cercle en partie haute, on relève l'inscription :

**O CRUX
AVE**

Sur la face occidentale (entre piédestal et mur de la maison), on pouvait trouver la date 1819 (ou peut-être 1817).

Les faces latérales du dé du piédestal semblent avoir aussi comporté une gravure en filet représentant une sorte de panneau surmonté d'un demi-cercle.

Le fût de la croix : partie basse et consoles

Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci. Elle remplace les colonnes cylindriques des anciennes croix en pierre (souvent abattues lors de la Révolution). Ce fût représente 60% environ de la hauteur de la partie en fer forgé du monument.



Les montants verticaux sont réalisés en fer de section carrée. Les profils des fers sont d'abord orientés, en partie basse du fût, selon les diagonales du chapiteau du piédestal.

Dans cette partie basse du fût (28% de la hauteur totale), quatre consoles en fer forgé réalisées en fer plat, avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, viennent assurer le maintien de la structure. Leur plan est le même que celui des diagonales du piédestal.

Ces consoles comportent de puissants rouleaux en partie basse, qui sont fixés à la fois sur la pierre de la corniche du piédestal et sur les montants verticaux du fût.

Au sortir des rouleaux bas, les fers se redressent avec une contre-courbe qui aboutit à un redan horizontal.

Au niveau de ce redan, les fers venant du bas des consoles se terminent par de petites volutes tournées vers l'extérieur.

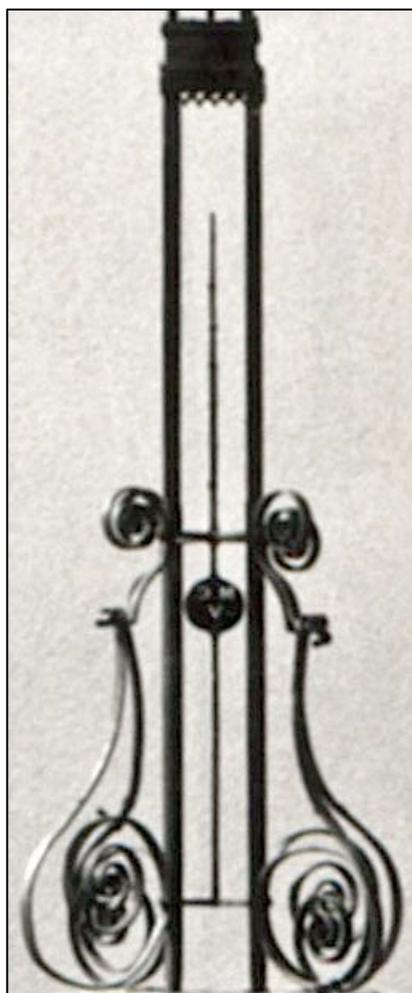


Des barres et un croisillon d'entretoisement, à mi-hauteur du fût, assure la rigidification de la structure métallique.

À l'intérieur du volume du fût créé par les quatre montants en fer forgé, a été disposée une tige centrale, avec (sous le croisillon supérieur) un renflement comportant, en découpe, les initiales M, C et V (dédicataire ou commanditaire de la croix?).

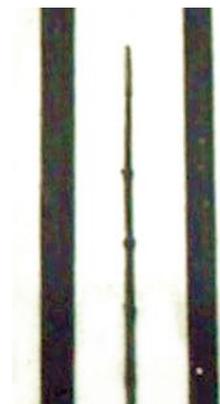
Le fût de la croix : partie haute

Au delà du point d'attache supérieur des spirales et du croisillon intermédiaire, le fût se poursuit jusqu'à l'endroit où il se lie à la partie supérieure de la croix. Dans cette partie supérieure du fût, les faces des fers verticaux changent d'orientation et se présentent parallèlement aux faces du piédestal. Cette torsion des fers de 45%) permet de repositionner la croix de façon à ce que ses faces redeviennent parallèles aux axes principaux du monument.



Dans cette partie supérieure du fût, la tige centrale vue à l'étage inférieur semble se prolonger vers le haut.

Il pourrait s'agir de la tige d'un rameau qui aurait perdu ses feuilles : on distingue bien, en effet, sur le cliché de 1984 les départs de ces feuilles



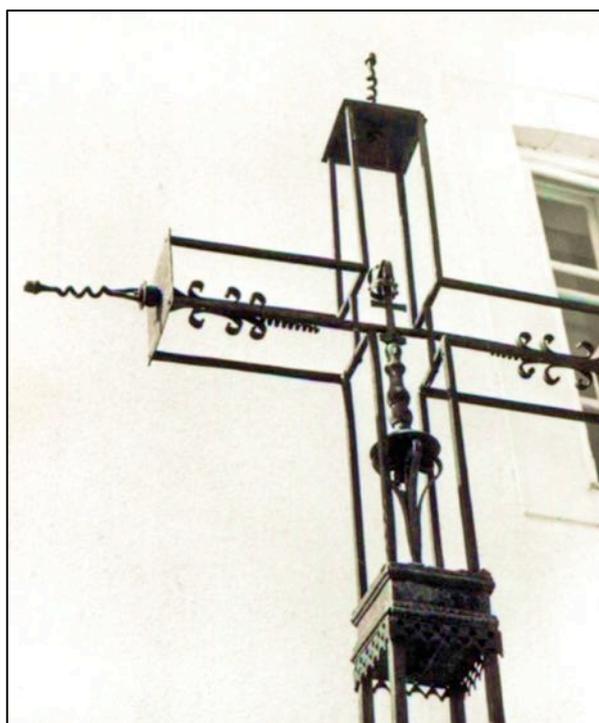
Le dé de liaison et le lambrequin

Un lambrequin en tôle découpée surmonté d'un petit socle ou dé en tôle termine le dispositif.

Ce dé métallique sert à raccorder les deux parties de la croix d'épaisseurs différentes, le fût et le croisillon : ce dernier vient se poser sur le fût après que celui-ci a été scellé dans la pierre du piédestal.



Le croisillon sommital



La partie sommitale du monument, à savoir la croisillon, est une structure tridimensionnelle très peu décorée. Elle semble s'inscrire dans un carré presque parfait.

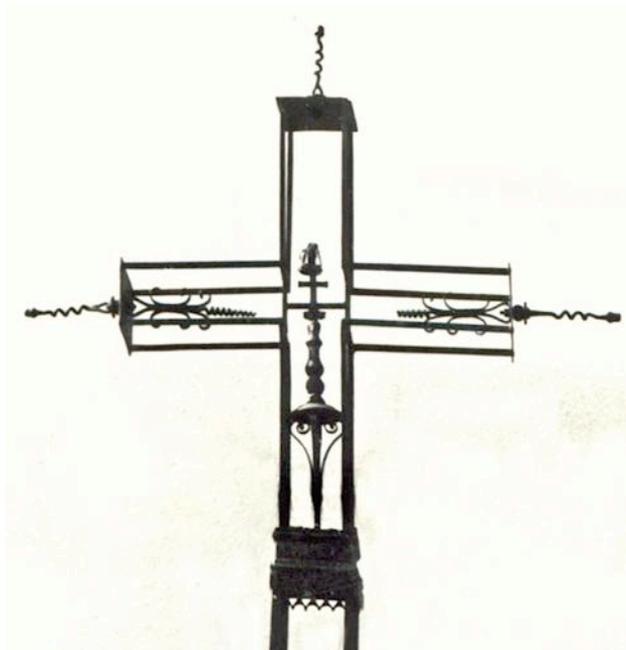
À noter que l'épaisseur globale de la croix est légèrement plus faible que celle du fût, ce que l'on perçoit bien au niveau du lambrequin et du dé de liaison entre les deux parties. Les sections des fers du croisillon sont également moins importantes que celles des fers montants du fût.

À noter aussi le léger désaxement (en 1984) entre le fût et la croix témoignant de la fragilité de la liaison entre fût et croix.

Les trois extrémités libres se terminent, vers l'extérieur, par des vrilles ou queues de cochon raccordées par des perles ou petites sphères aux tôles fermant les montants de la croix.

Ces vrilles sont en fait les grânes de fleurs de lis dont les pétales ont disparu. Ces fleurs de lis étaient rattachées aux platines terminales des branches par des perles en fer étampé.

À l'intérieur des montants horizontaux, des décors en fer forgé avec rouleaux et vrilles) font symétrie par rapport aux vrilles extérieures. Ce motif semble avoir disparu du sommet de la branche verticale de la croix (sous la vrille sommitale). Ce motif décoratif est de même style que ce que l'on peut voir dans nombre de croix FF3D du Haut-Doubs érigées à la fin de la Restauration et au début de la Monarchie de Juillet.



Dans le montant vertical, on relève une composition complexe avec successivement un présentoir élevé, puis une sorte de hampe moulurée, se terminant par une croix, elle-même surmontée d'une petite couronne (cf. Christ Roi).

Il est très probable que la hampe soit le pied d'un ostensor - celui du Miracle de Favorney -, la monstre de cet ostensor ayant disparu.

L'ostensor est placé en surélévation grâce au présentoir élancé réalisé en fer plat avec volutes.



Conclusion

On ne peut que déplorer aujourd'hui la disparition de cette croix archétypale des réalisations en fer forgé de cette période de la fin de la Restauration.

Selon des érudits locaux consultés, la croix pourrait avoir été conservée par un agriculteur local et se trouverait dans sa grange.

La restauration de la croix et surtout sa remise en place quelque part à Mouthe ne paraît toutefois pas évidentes, compte tenu du caractère religieux du monument en question.

